Greene, Sandra E. *West African Narratives of Slavery. Texts from Late Nineteenth and Early Twentieth Century Ghana*

Bloomington, Indiana University Press, 2011, 280 p., bibl.

Rocío Munguía Aguilar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18239>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.18239](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.18239)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2015

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Rocío Munguía Aguilar, « Greene, Sandra E. *West African Narratives of Slavery. Texts from Late Nineteenth and Early Twentieth Century Ghana* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 219 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18239> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.18239>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Greene, Sandra E. *West African Narratives of Slavery. Texts from Late Nineteenth and Early Twentieth Century Ghana*

Bloomington, Indiana University Press, 2011, 280 p., bibl.

Rocío Munguía Aguilar

GREENE, Sandra E. — West African Narratives of Slavery. Texts from Late Nineteenth and Early Twentieth Century Ghana. Bloomington, Indiana University Press, 2011, 280 p., bibl.

- ¹ Dans la première décennie du XX^e siècle, au moment où la France se débat dans l'espace public autour des différents récits mémoriels de l'esclavage, dont la légitimité est parfois remise en cause, Christopher L. Miller soulève dans son ouvrage *Le Triangle atlantique français* (2008, traduction française en 2011), l'une des problématiques à laquelle sont souvent confrontés les chercheurs en histoire de la traite atlantique, à savoir, « le "silence" relatif, dans les documents écrits, de ceux qui ont été réduits en esclavage »²³. Or, cette constatation s'avère particulièrement vraie lorsque l'on s'intéresse aux témoignages d'esclaves africains. En effet, à la différence des très nombreux récits autobiographiques d'esclaves américains — estimés par l'historienne Marion Wilson à environ six mille entre 1703 et 1944²⁴ — qui ont connu un grand développement et succès aux États-Unis au cours du XIX^e siècle²⁵, les récits d'esclaves africains qui n'ont jamais quitté l'Afrique sont plutôt rares, sans pour autant être moins importants ou éclairants. C'est ce que nous montre l'historienne Sandra E. Greene dans son ouvrage *West African Narratives of Slavery. Texts from Late Nineteenth and Early Twentieth Century Ghana*.

- 2 Sur les pas de Marcia Wright et d'Edward Alpers, qui s'étaient déjà intéressés aux récits d'esclaves de l'Afrique centrale et de l'Est entre 1975 et 1993, S. E. Greene relève le défi et nous livre, avec une grande rigueur d'analyse, une riche étude de cinq témoignages inédits d'anciens esclaves et de leurs descendants, datés de fin XIX^e et début XX^e siècles, en provenance de l'ouest du continent.
- 3 Dans un cadre bien travaillé, documenté et solide, où elle alterne textes et analyses, l'auteure explore ces cinq récits d'esclaves (*slave narratives*) — écrits et oraux, traduits de la langue ewe pour la plupart — et elle nous offre un nouveau regard sur l'expérience individuelle de l'enlèvement et de l'asservissement. « Comment ont-ils parlé de leurs vies ? De quoi se souvenaient-ils, et qu'est-ce qu'ils ont choisi d'oublier ? [...] Est-il possible de séparer la voix de l'ancien esclave de celle de son interlocuteur ? » (p. 2). Ce sont ces questions parmi d'autres qui vont animer son analyse, où elle ne manquera pas de souligner l'importance de comprendre les contextes historique, politique et littéraire qui ont influencé la production de chaque récit. Cette préoccupation se rend d'ailleurs visible dans la structure même du volume.
- 4 L'ouvrage se compose de quatre grandes parties organisées par genre : récit de vie, biographie, journal intime et tradition orale. Chaque section commence avec un essai d'analyse qui se concentre sur certaines problématiques, notamment d'ordre historique (guerres et invasions) et religieux (présence des missionnaires et mouvement de conversion), et tâche de mettre en contexte le récit ainsi que les conditions dans lesquelles chaque individu a décidé de raconter son histoire. Dans un souci de situer le lecteur dans l'espace, Greene a eu par ailleurs la bonne idée d'inclure au début de chaque partie deux cartes où l'on peut retrouver les principaux villages qui ont servi de cadres aux témoignages, nous aidant ainsi à mieux retracer les parcours des auteurs. Après cette introduction, vient une brève préface pour chaque récit qui s'accompagne d'une chronologie d'événements importants pour les individus et leur entourage. Une fois le cadre posé, le récit prend place — à la première ou à la troisième personne — et même de temps à autres, nous retrouvons quelques photographies qui donnent un visage aux anciens esclaves, à leurs interlocuteurs ou à d'autres acteurs présents dans les récits.
- 5 Le premier chapitre est consacré au récit de vie d'Aaron Kuku. Recueillie en 1929 par le ministre Ewe Samuel Quist, sa narration met en avant plusieurs éléments de sa vie (sa famille, son enfance, ses tentatives de suicide, son rapport ambigu avec son maître, sa conversion) et nous éclaire sur sa détresse due à sa condition d'esclave, tout en interpellant le lecteur sur la structure du récit et l'interlocuteur que Kuku a privilégiés pour exprimer ses souvenirs. En effet, Greene constate que le choix de se confier à un religieux ainsi que l'abondant recours à des passages de la Bible dans la démarche rétrospective, visent à continuer « son travail d'évangéliste » (p. 28) et à montrer, avec son exemple, le pouvoir libérateur de la chrétienté. Cette célébration de la mission évangélique est aussi mise en avant dans les biographies de Lydia Yawo et Yosef Fanfantor, rapportées par Johannes Merz et G. K. Tsekpo, respectivement, et que Greene présente dans le deuxième chapitre. En effet, en plus d'étudier les principales motivations qui ont conduit ces deux individus à rester, après leur libération, dans la région où ils avaient servi comme esclaves (sécurité économique, reconnaissance sociale, perte des liens avec leur village d'origine), l'historienne insiste sur les visées prosélytes de leurs propos. En décrivant l'esclavage comme une condition spirituelle plutôt que comme un statut social, Famfantor trouve dans la parole de Dieu et dans sa

transmission des sources de guérison aux souffrances endurées pendant sa vie d'asservissement.

- 6 Dans la troisième partie, à la différence des premiers récits rapportés par un tiers, et donc profondément influencés et imprégnés par le regard et l'idéologie des interlocuteurs, Greene présente une série d'extraits du journal intime de Paul Sands, à la première personne. Ce témoignage d'un homme héritier d'un passé d'esclave et marqué par les stigmates associés à cette origine est fortement révélateur d'un malaise partagé par plusieurs générations. Loin du récit anecdotique, ce journal se présente comme une chronologie d'événements qui ont eu lieu entre 1750 et 1929 et qui ont façonné, de manière directe ou indirecte, la vie de Sands ainsi que celle de sa famille et de sa communauté. L'ambiguïté de sa position sociale (membre de l'élite intellectuelle et descendant d'esclave), la stigmatisation dont il a été victime ainsi que le besoin de reconnaissance sociale, sont les principaux aspects que l'historienne met au sein de son analyse et que, parallèlement, elle ouvre vers une réflexion plus large sur la détresse et l'embarras qui continuent à hanter les descendants des anciens esclaves dans l'Afrique de l'Ouest. Le dernier chapitre intitulé « Un kidnapping à Atorkor. La création d'une mémoire collective » s'attache à montrer, à travers l'exemple de plusieurs récits oraux, à quel point un souvenir douloureux, tel que celui de l'enlèvement et de la mise en esclavage, peut rester vivement gravé dans la mémoire collective d'un peuple et être transmis de génération en génération. En effet, un malheureux incident daté par Anne Bailey de 1856, où des musiciens accompagnés par des femmes et des enfants auraient été enlevés à bord d'un bateau négrier, marque le point de départ d'une série de récits au sein de cette mémoire collective, que Greene récupère notamment grâce à des entretiens effectués entre 1987 et 1988. De par sa diversité de voix et la mise en contexte qui précède chaque propos, ce dernier chapitre complète avec pertinence ceux qui le précèdent et montre que le souvenir intime de l'esclavage peut aussi glisser vers la mise en place d'une mémoire collective. Par ailleurs, avec ces témoignages, l'historienne montre qu'il y a encore des voix qui ne sont pas prêtes à oublier et qui sont même soucieuses de briser ce « secret public » (p. 139) des origines serviles, en vue de la construction d'un meilleur avenir pour leurs descendants.
- 7 S'il est incontestable que le recueil et l'édition des récits que Sandra E. Greene accomplit avec cet ouvrage est déjà en soi un travail très méritoire, elle n'en reste pas là et nous offre un volume dynamique et fluide qui met en place un dialogue permanent entre les différentes voix et leurs contextes, permettant ainsi au lecteur de mieux comprendre la détresse et les choix des individus en question. De par la diversité des textes qu'il présente ainsi que par l'originalité de son approche et de sa structure, cet ouvrage constitue un travail unique dans son champ. À un moment où des historiens tel que Tidiane Diakité regrettent que « l'aspect purement africain de la traite reste encore dans l'ombre pour une bonne part »²⁶, l'ouvrage de Greene apporte une lumière à la question et permet d'« élargir la discussion » (p. 1) — c'était bien son souhait — sur l'expérience de l'esclavage dans l'Ouest-africain.

NOTES

23. C. L. MILLER, *The French Atlantic Triangle : Literature and Culture of the Slave Trade*, Durham-London, Duke University Press, 2008, p. 92 ; *Le Triangle Atlantique français*, Rennes, Les Perséides, 2011.

24. É. SAUNIER, *Figures d'esclaves : présences, paroles, représentations*, Mont-Saint-Aignan, Universités de Rouen et du Havre, 2012, p. 129.

25. Rappelons-nous que l'apogée et la popularité des autobiographies et des récits d'esclaves ont été directement liées à la montée des mouvements abolitionnistes qui voyaient dans ces témoignages un moyen de justifier leurs revendications.

26. T. DIAKITÉ, *La traite des Noirs et ses acteurs africains*, Paris, Berg International, 2008, p. 9.